

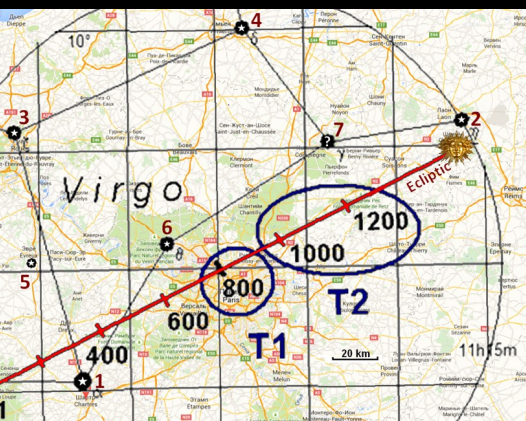
AOÛT 2015

SANS FRONTIÈRES

Journal du Département Français des Sciences et Techniques de l'Université Nationale Technique de Donetsk



**Nicolai Vasin,
héros russe
de la Résistance
française**



**Secrets
d'étoiles
de la France
(partie 2)**

VISITE DE M. LAURENT BRAYARD



VISITE DE M. LAURENT BRAYARD

Au sein de l'Université Nationale Technique de Donetsk s'est tenue, le 30 juillet 2015, la rencontre avec le journaliste, écrivain et historien, Monsieur Laurent BRAYARD.

Les possibilités de la coopération éventuelle dans le cadre des projets culturels francophones ont été discutées.

M. BRAYARD a aimablement répondu à quelques questions de notre journal « Sans Frontières ».

- Présentez-vous, s'il vous plaît.

- Je m'appelle Laurent Brayard, je suis journaliste, écrivain, historien, russophile et russophone (il reste du chemin à faire !), j'ai vécu quatre années en Russie et vécu quelques expériences dans les pays de l'Est, surtout en Hongrie, Ukraine, Moldavie, Russie et désormais dans le Donbass.

- Quelles étaient vos activités en France ?

- (Rires), multiples, j'ai longtemps été vigneron et caviste en Bourgogne pendant dix années. Mes origines sont donc profondément enracinées à la Terre, celles des paysans qui furent d'ailleurs notamment du côté paternel (en Bresse) mes ancêtres. Par la suite j'ai entamé un cursus universitaire supérieur par correspondance en continuant de travailler mais dans l'Education nationale comme Maître d'Internat. Cela m'a conduit jusqu'à un Master II en histoire contemporaine et j'ai défendu en septembre 2010 mon mémoire sur les Levées d'hommes pendant la Révolution, volontaires nationaux et réquisitionnaires, désertions et résistances 1791-1795 dans le District de Pont-de-Vaux (Ain).

- Expliquez, s'il vous plaît, votre intérêt à la culture russe.

- Depuis l'adolescence, un intérêt d'abord pour son histoire, la lecture de quelques grandes œuvres de la littérature russe. Grand joueur de jeux de rôle, mes personnages joués portaient souvent des noms à consonance slave, mais cet intérêt s'étendait aussi à tous les pays de l'Europe centrale et de l'Est, notamment et surtout la Pologne, la Serbie et la Hongrie. Ensuite cet intérêt s'est endormi jusqu'à que je recommence à voyager en 2009, par des séjours en Ukraine, Moldavie et Russie. C'est dans ce dernier pays que je suis tombé amoureux... d'une russe. Puis à travers elle, de votre culture, littérature, histoire et de votre langue, il n'en fallait pas beaucoup pour me convaincre cependant ! Après je suis également tombé sous le charme de la Russie, ce pays c'est maintenant aussi chez moi.

- Quel était votre parcours professionnel en Russie ?

- J'ai d'abord étudié à l'Institut d'Etat de langue russe, l'Institut Pouchkine à Moscou pendant un an et demi. Puis à ma sortie en décembre 2011, j'ai trouvé du travail dans le grand média public russe qui s'appelait alors La Voix de la Russie, anciennement Radio



Moscou. J'y ai travaillé jusqu'en août 2013 date à laquelle j'ai eu un très grave accident. Il est heureux que je sois avec vous en ce jour. Ensuite j'ai travaillé pour le cinéma russe pour le film Vassenin dirigé par Andreï Grigoriev de Ekaterinbourg dans l'Oural (où je me suis rendu plusieurs fois). Enfin, j'ai aussi travaillé comme guide pour des Français à Moscou ou encore comme professeur de français ou de dégustation... de vins pour les Russophones.

- Autant que je sache, vous avez fait pris une grande part à la réalisation du film Vassenin. Une histoire très touchante d'un soldat soviétique ayant lutté du côté de la Résistance française. Comment en avez-vous fait sa connaissance ? Qu'est-ce que signifie pour vous cette histoire ?

- Il me faudrait un livre pour vous raconter cette histoire incroyable qui a débarquée dans ma vie un jour de novembre 2012 par étapes successives. Tout a commencé avec ma participation à la délégation russe pour la candidature de la ville d'Ekaterinbourg à l'exposition universelle de 2020. De là j'ai reçu la mission du gouverneur de l'Oblast de Sverdlovsk de retrouver un amour de jeunesse du vétéran Nicolaï Vassenin qui était encore en vie et âgé de 94 ans. J'ai pu retrouver cette femme, Jeanne, mais cet amour reste une énigme, il est probable qu'il fut à sens unique, Jeanne très malade (90 ans) ne pouvait corroborer les dires du vieux monsieur et j'ai décidé à la demande de la famille de ne plus communiquer sur cette histoire qui pourtant a fait une traînée de poudre dans le monde entier, particulièrement en Russie et en moindre mesure en France. Sans doute pour répondre à la deuxième question, une des plus belles et extraordinaires expériences de ma vie. J'ai rencontré ce grand Monsieur la première fois seulement en janvier 2014, puis je l'ai conduit avec Andreï en France sur ces lieux de combats dans la Drôme au mois de juin. Il est mort le 7 décembre 2014 à 96 ans après avoir achevé le



**Alexandre ANOPRIENKO, Hélène SYDOROVA,
Laurent BRAYARD, Guennady KLIAGUINE**

cercle. Cette histoire pour moi, c'est un pont entre la France et la Russie, une histoire de valeurs, de bravoure, une personnalité exceptionnelle, il a été un peu comme mon deuxième grand-père et ce fut un grand honneur de servir l'histoire à travers lui et d'honorer encore sa mémoire, les héros ne meurent jamais.

- Quelles étaient vos motivations de visiter Donetsk pour la première fois et quelles étaient vos impressions ?

- Savoir ! Je savais déjà mais en venant ici je pouvais ré informer mes compatriotes totalement lessivés par une infâme propagande. J'ai acquis ainsi une légitimité qui me permet sans peur de lancer la vérité à la face de nos politiciens et journalistes, si tant est qu'il reste plus de quelques dizaines de journalistes encore debout en France ! Venir c'était un devoir, ce que j'ai vu et entendu était terrible, alors j'ai décidé de revenir... pour un an et de vivre avec vous, une solidarité réelle en espérant être utile par ma plume au peuple du Donbass traîné dans la boue en Europe. Je suis en tant qu'historien de la Révolution épris de libertés, mon exemple que je cite sans cesse est Camille Desmoulins, petit j'admire les hommes qui dans le roman de Victor Hugo défendaient la barricade avec Gavroche et Jean Valjean. Je n'ai jamais perdu cet esprit-là. Ici vit la vraie France.

- Comment pouvez-vous expliquer la situation actuelle en France du point de vue politique, économique et sociale ?

- Cauchemardesque, mais les Français n'ont pas encore compris, du moins pas assez d'entre eux. La France est aujourd'hui entre les mains de l'Union européenne et assujettie de plus en plus à ses « alliés » d'Outre-Atlantique ou d'Outre-Rhin. La Voie française a été abandonnée, nos politiciens ne servent plus ni la France, encore moins le Peuple, nous avons

renoncé et l'esprit français de capitulation qui était celui de 1940 est plus profondément ancré encore, il y a cependant de l'espoir, il y a malgré les importantes pertes de liberté et la situation économique catastrophique, sans parler du fossé social abyssal qui divise profondément les Français, il y a de l'espoir, la Résistance est là, la dissidence monte, nous marcherons un jour à nouveau sur les pas de nos ancêtres. Reste à savoir quand ?

- On imagine, vous êtes devenu Président de la France, quelles seraient vos démarches principales ?

- Je fonderais la République ! Elle n'a jamais finalement été fondée dans l'acceptation pleine et entière des idéaux de la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789. Aujourd'hui nous sommes sous un régime présidentiel qui menace la Nation en profondeur sur tous les plans et dirigé par une oligarchie n'ayant rien à envier à la Haute-Noblesse de l'Ancien régime. Si elle ne réagit pas la France est perdue, peu importe d'ailleurs le président. Je pense d'ailleurs que la France n'a pas besoin de président, le pouvoir d'un seul homme a toujours été une hérésie, j'abolirais donc mon propre poste si nous supposons que je sois devenu Président... des Français, car je crois à une autre forme de démocratie, celle du Peuple, le Peuple souverain, à l'heure actuelle il n'existe pas au sens propre du mot de véritable démocratie en France, beaucoup de Français le croient hélas.

- Actuellement, quels sont les objectifs de votre mission à Donetsk ?

- Travailler pour le média public de la République de Donetsk, Novorossia. Today et TV, écrire, publier, photographier, filmer, ré informer, bref le vrai travail de journaliste, ensuite autant que faire se pourra participer à l'organisation de projets humanitaires, universitaires ou civils pour aider le Donbass dans le présent et le futur.

- En quelques mots, comment pouvez-vous décrire Donetsk ?

Je connais encore mal votre ville, au premier regard, une ville verte, travailleuse, courageuse, debout, un endroit qui malgré la guerre me fait dire qu'ici tout sera possible dans l'avenir, Donetsk est un symbole, elle le restera désormais devant l'histoire.



Alexandre ANOPRIENKO et Laurent BRAYARD

Nicolaï Vasenin, héros russe

de la Résistance française



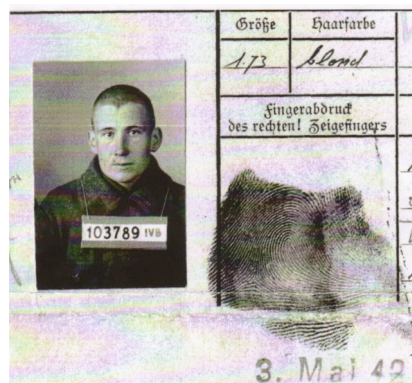
par François MAURICE



Il y a quelques mois, Nicolaï Maksimovitch Vasenin, décédait. Ancien combattant de l'Armée Rouge durant la Seconde guerre mondiale, il était également un des rares soldats russes à avoir été honoré de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur, la plus haute distinction française, pour sa participation active à la Résistance française au nazisme.

Nicolaï Vassenine est né le 5 décembre 1919 à Pychak, petit village dans la région de Kirov. Ayant terminé l'école à sept ans, il entre à l'Ecole maritime de Mourmansk, où il obtient le diplôme de mécanicien. Le 20 novembre 1939, il a à peine vingt ans, lorsqu'il est mobilisé par les Soviétiques comme simple soldat dans le 27ème régiment d'infanterie motorisé de la 17ème division d'infanterie motorisée.

En janvier 1940 durant la guerre russo-finlandaise, il est envoyé à Mourmansk où il est blessé le mois suivant. Au moment de l'invasion hitlérienne, il se retrouve, durant l'été 1941 avec le même régiment devant Minsk. Le 9 juillet, les Allemands encerclent quatre cent mille soldats russes dans la poche de Bialystok-Minsk.



Fiche de prisonnier des Allemands de Nicolaï Vasenin

une première fois de s'évader en mai 1942 mais il est arrêté trois mois plus tard par les gendarmes.

Il est alors envoyé dans divers commandos de travail, surveillés par la Landwehr, où il creuse des trous afin d'installer des lignes télégraphiques entre la France et l'Allemagne. C'est dans ce cadre que son commando arrive dans la Drôme durant l'été 1943. En France, ses conditions de détention sont relativement souples, les Allemands considérant sans doute que les possibilités de fuite étaient quasiment nulles pour des hommes ignorant tout de ce pays et n'en parlant pas la langue.

Nicolaï parvient, le 8 octobre 1943, à échapper à la surveillance de ces gardiens et erre dans les campagnes, apeuré par les chiens qu'il croit être ceux des Allemands à sa poursuite. Il se cache dans le relatif couvert des ceps de vignes, dans les bois et après un parcours d'une dizaine de jours, se trouve affamé et épuisé aux portes du

village de Saint-Sorlin-en-Valloire, où il se présente devant une maison cossue. Les habitants de la maison le recueillent et le conduisent, dès le lendemain, directement à l'un des chefs de la Résistance parmi les plus importants de la région : le capitaine Georges Monot qui commande l'une des cinquante compagnies du maquis du département de la Drôme. Blessé et affaibli par ses deux semaines de pérégrination, il est soigné par Jeanne, la fille du capitaine et reste caché dans cette famille. Ce fut la première maison française où il vécut durant quelques jours, le temps pour Monot et les chefs des résistants de lui fournir des faux papiers et de lui trouver un endroit plus sûr que la maison familiale de Georges Monot beaucoup trop exposée. Pour le jeune russe qui vient de traverser quatre années de guerre dont deux en détention, les soins prodigués par Jeanne font qu'il tombe sous le charme de son « infirmière ». La passion amoureuse ne sera, semble-t-il, pas partagée, mais Nicolaï conservera à jamais un indéfectible sentiment amoureux pour la jeune française.

Le 20 octobre 1943, Nicolaï intègre officiellement les rangs de la compagnie Monot et est envoyé dans un maquis proche de Saint-Sorlin-sur-Valloire. Près d'une trentaine de résistants vivent dans une maison isolée non loin de la ferme d'une famille de paysans : celle des Bonin.

Nicolaï s'y rend de temps en temps, avec les deux aînés de cette famille de douze enfants, Jules et Fernand, qui servent avec lui dans le maquis, et a ainsi le bonheur éphémère d'y retrouver une vie de famille. Dans les premiers temps, la communication avec les autres résistants, tout comme avec la famille Bonin, est difficile et Nicolaï dessine sur un papier pour tenter de se faire comprendre.

La maison du maquis se trouve sur une colline



Nicolaï Vasenin dans la famille des Bonin





surplombant la localité, dominant la vallée et permettant aussi un repli aisé dans les montagnes se trouvant derrière, couvertes de bois et de forêts.

Durant son séjour au maquis, qui durera près d'une année, Nicolaï participe à toutes les opérations des résistants et se trouve à la récupération des armes parachutées d'Angleterre pour les maquisards. Mais la compagnie Monot participe ainsi à

plusieurs opérations de guerre comme celle de la nuit du 7 au 8 juin 1944. Elle reçoit alors pour mission de s'attaquer à la garnison de Saint-Rambert d'Albon, nœud ferroviaire de la vallée du Rhône dans le sud de la France. Au lendemain du débarquement de Normandie, l'ordre avait été donné par le général De Gaulle à tous les maquis et à la Résistance française de passer à l'action.

Partout la Résistance devait couper les communications et ralentir les déplacements de renforts allemands, en multipliant les sabotages. Saint-Rambert d'Albon comprend une garnison d'une centaine de soldats allemands, auquel il convient d'ajouter une soixante de cheminots allemands et un nombre semblable de prisonniers soviétiques chargés de la manutention des chargements. La compagnie Monot a quatre objectifs : attaquer la salle des fêtes hébergeant le gros des Allemands, la zone où se trouvent les cheminots allemands, le QG allemand au château du Bon Repos et l'usine abritant les Soviétiques. L'opération débute mal. Un camion de la compagnie Monot tombe en panne et le groupe a finalement trois quarts d'heure de retard sur l'horaire fixé. Trop éloignés, les Résistants ne peuvent profiter de l'effet de surprise et les Allemands ont le temps d'organiser la défense. L'objectif initial est loin d'avoir été atteint et l'on dénombre, à l'issue de cette opération, sept morts et quatre blessés du côté des forces de Monot.

Si l'attaque peut apparaître comme un fiasco, il semble néanmoins qu'elle profita à quelques prisonniers soviétiques qui purent s'échapper et rejoindre le maquis. Une partie de ces évadés russes va, à l'instar de Vasenin quelques mois plus tôt, rejoindre le maquis des Forces françaises libres. Le capitaine Monot va tout naturellement confier le commandement de ce groupe à Nicolaï Vasenin en qui il a pleinement confiance, qui deviendra la section « Nicolas », aussi appelée la « section mongole », la plupart des hommes étant originaires des républiques orientales de l'URSS. Nicolaï Vasenin est alors sous le commandement direct du lieutenant Henry Weill, un Alsacien, devenu depuis la dissolution du « groupe Gervais » bras droit du capitaine Monot. Vasenin et Weill parlant tous les deux la langue de Goethe, les

échantent sont alors facilités.

L'échec de l'attaque de Saint-Rambert ne fut que partie remise, d'autres sabotages et combats eurent lieu, de plus en plus intenses jusqu'à la fuite à travers le couloir rhodanien de la fameuse XIXe Armée allemande celle qui se trouvait en stationnement dans le Sud de la France. Ainsi, le 29 août 1944, la compagnie Monot est engagée contre une compagnie de la XIXe Armée allemande partie de Saint-Rambert en direction de Beaurepaire.

Aux premiers jours du mois de septembre 1944, Nicolaï est abordé par les recruteurs soviétiques chargés de rassembler et de persuader les Soviétiques présents sur le territoire français de rentrer au pays. Après un moment passé probablement à Grenoble puis à Paris à la mission soviétique, il prend, en avril 1945, le chemin du retour via Marseille où un bateau le reconduit en Union soviétique. Il accoste avec d'autres à Odessa où ils sont accueillis par le NKVD...

A peine débarqués, ils sont tous arrêtés. Staline les a en effet tous fait condamner aux camps ou à la mort pour trahison. Les uns pour avoir été fait prisonniers plutôt que de mourir face à l'ennemi, les autres par suspicion d'être des ennemis du Peuple et des collaborateurs avec les Allemands...

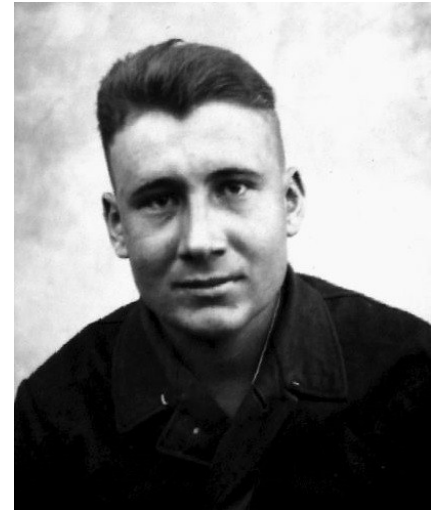
Emprisonné, il est condamné à 15 années de goulag et envoyé en Sibérie pour purger sa peine. Il restera emprisonné 11 ans et ne sera libéré qu'après la mort de Staline et la déstalinisation entamée à partir de 1956.

Néanmoins, il n'est pas innocenté et sa peine est commuée en assignation à résidence en Sibérie. Il y épouse Zinaïda, une géologue de passage dans la mine où travaillent les condamnés, avec qui il aura trois enfants. Il travaillera par la suite toute sa vie comme ouvrier et contremaître dans l'Oural, dans la ville de Berezovskoïé, près d'Ekaterinbourg dans l'Oural.

C'est en pleine Perestroïka en 1985, que Nicolaï Vasenin est réhabilité et que sur les encouragements de son fils Sergueï, Nicolaï

entame les démarches en direction de la France pour se faire connaître et reconnaître comme l'un des compagnons de la liberté, un des hommes auquel la France doit d'être libre.

Après un long parcours, cet homme, né à des milliers de kilomètres et ne parlant pas la langue de Molière, est récompensé par la France pour ses services au sein des Forces Françaises Libres. Il reçoit de la France la carte d'ancien combattant en 1998, puis la médaille des combattants de la Résistance et enfin il est fait chevalier de la Légion d'Honneur en 2005.



Diplôme de chevalier de la Légion d'Honneur



Après le décès de son épouse, Nicolai Vasenin, au crépuscule de sa vie, souhaite pouvoir revoir ces Français qu'il n'a jamais oubliés : ses camarades du maquis mais aussi Jeanne Monot, qui a toujours conservé une place particulière dans son cœur. Aidé de son fils et de Laurent Brayard, journaliste et historien, ils contactent les associations françaises d'anciens combattants et parviennent à collecter différentes informations. Mais quand, en juin 2014, Nicolai entreprend le

voyage en France, Jeanne est décédée quelques mois avant son arrivée, tout comme son dernier compagnon de maquis, Marcel Marcé.

En décembre de cette même année, Nicolai Vasenin, âgé de 95 ans, s'éteint en ayant pu toutefois retourner sur cette terre de France qui, malgré les hostilités et les dangers de l'époque, l'avait accueilli en frère.

L'auteur tient à remercier Laurent Brayard, qui nous a autorisé à user des précieuses informations qu'il a pu collecter notamment lors de ses rencontres avec Nicolai Vasenin.

Secrets d'étoiles de la France (partie 2)

Les cathédrales et l'espace

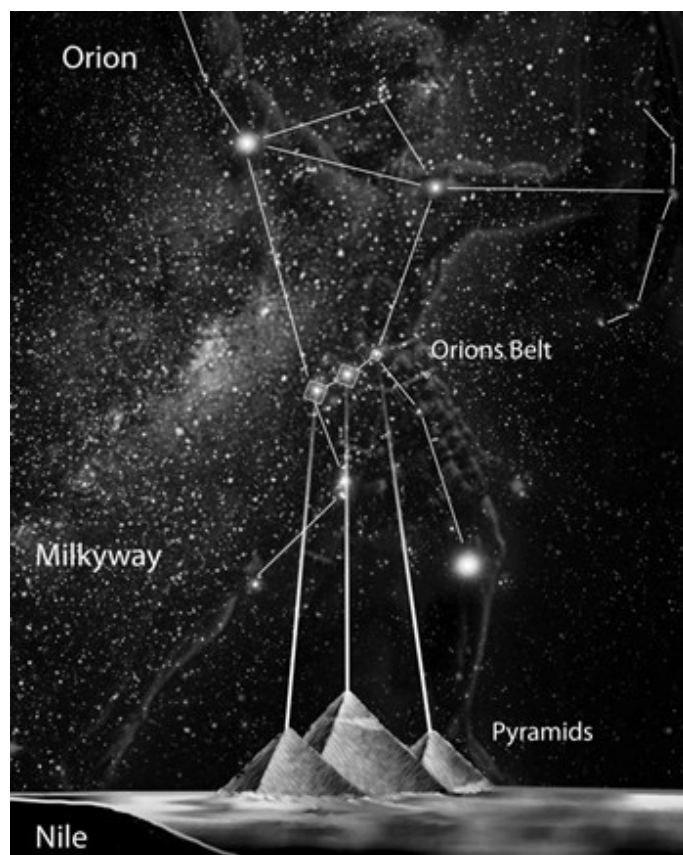
La Cathédrale Sainte-Sophie à Constantinople (Istanbul) est devenue le plus majestueux monument de changement d'époques. Les contemporains de sa construction considéraient initialement cette cathédrale comme l'incarnation visible de l'espace. Lors de la construction de la cathédrale, cette idée s'est traduite non seulement dans sa composition d'autel, mais aussi dans ses dimensions, qui ne sont pas aléatoirement devenues la présentation d'échelle de certains principaux paramètres de l'espace environnant. En particulier, la hauteur de la cathédrale était de 64 mètres, ce qui est quasi-exactement égale à un cent millièmes du rayon terrestre. La même hauteur, réalisée pour la première fois dans la pyramide de Mykérinos sur le plateau de Gizeh en Egypte, a beaucoup d'autres célèbres temples. Par exemple, la Cathédrale Basile-le-Bienheureux de Moscou et la Cathédrale Notre-Dame de Paris. La hauteur est pertinente dans le cas de la cathédrale de Strasbourg aussi : 142 m – c'est non seulement une coïncidence assez exacte avec la hauteur de la pyramide de Khéphren en Egypte, mais c'est aussi environ un dix millionième du diamètre du Soleil (1.400.000 km). La hauteur de la pointe de la Cathédrale Notre-Dame de Rouen est de 151 mètres (de 1876 à 1880, celle-ci était le plus haut bâtiment du monde). Cela est pratiquement identique à la hauteur de la grande pyramide de Khéops et représente un milliardième de la distance de la Terre au Soleil !

L'assurance que ce ne sont pas des coïncidences aléatoires est basée, notamment, sur l'analyse des dimensions de l'ensemble des pyramides de Gizeh, dont la hauteur modélise à la même échelle tous les dimensions mentionnées ci-dessus : de la Terre (la pyramide de

Mykérinos), du Soleil (la pyramide de Khéphren) et de l'orbite terrestre (la pyramide de Kheops). Cette coïncidence ne peut pas être aléatoire. Et cela signifie, d'une part, la preuve de la connaissance des réelles relations dans l'espace environnant déjà dans les premiers stades de l'existence de l'Égypte antique, et, d'autre part, l'importance, qui eut été accordée à ces connaissances. Probablement, ce n'est pas au hasard que la même échelle de hauteurs, comme dans les pyramides de Gizeh, a été réalisée dans l'ensemble des plus célèbres cathédrales de France.

Dans le contexte de l'idée commune de la projection terrestre de l'espace et de la réalisation progressive de l'ordre spatial sur la terre, il faut accorder une attention à d'autres coïncidences, encore plus intéressantes.

Les cathédrales et la constellation d'Orion



Parmi toutes les constellations, au fil des millénaires, une attention particulière était portée à la constellation d'Orion qui est la plus « humaine » de toutes les constellations, car on peut facilement reconnaître la figure humaine dans sa forme distinctive en X. Les proportions de la constellation d'Orion très souvent définirent aussi

les proportions des plus importants bâtiments de l'Antiquité. Par exemple, en Égypte antique les proportions distinctives de la constellation et la position relative de ses étoiles (principalement, les 3 étoiles de la Ceinture d'Orion) eurent été le prototype de l'emplacement des grandes pyramides de Gizeh et les proportions des principaux temples. Dans les steppes méridionales russes, les nombreux tumulus sont situés de même façon que les grandes pyramides, par les triades distinctives comme les étoiles de la Ceinture d'Orion.

Les proportions de la constellation ont influé les proportions de nombreux temples européens aussi, y compris les français. Un exemple typique est les proportions astromorphiques de la Cathédrale Notre-Dame de Paris avec ses ajouts distinctifs dans la zone de l'autel du bâtiment, qui imitent la position traditionnelle de « mains » d'Orion. L'image et/ou les proportions de la constellation d'Orion portent aussi en eux-mêmes d'autres célèbres cathédrales françaises. Et c'est naturel, si l'on se rappelle l'importance du rôle de cette constellation à la triade de symboles étoiles, qui ont relevé le début de notre ère. Mais, notamment en France, un rôle particulier avait été porté à la constellation de la Vierge, qui se reflétait plusieurs fois, dans différentes variantes, dans les plans, les compositions et les images symboliques sur le territoire du pays.

Sous le signe de la constellation de la Vierge

La constellation de la Vierge peut être considérée comme le principal « secret d'étoiles » de Paris, de Versailles, d'Île-de-France et de toute la France.

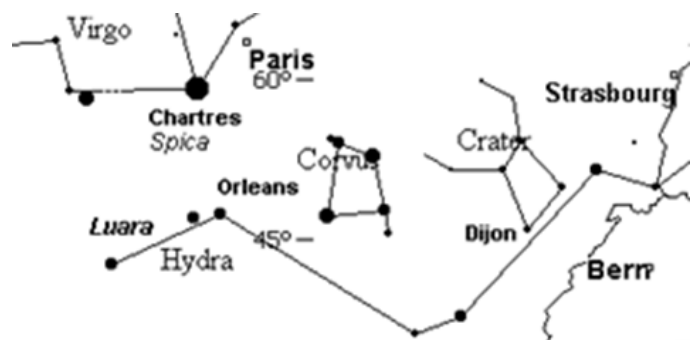
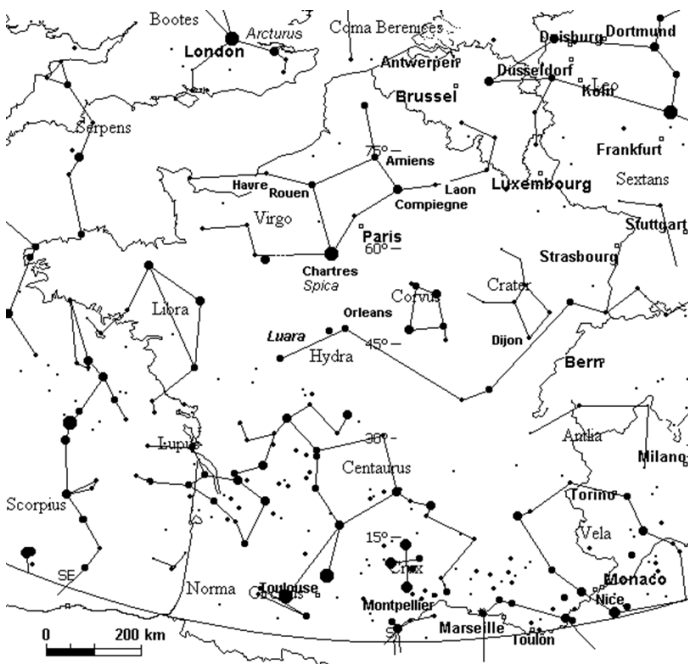
La constellation de la Vierge (lat. Virgo) est une très ancienne constellation. Les anciens voyaient une variété de déesses et d'héroïnes, généralement associées à la fertilité et à l'agriculture, dans cette constellation. Voilà pourquoi, sur presque toutes les images connues, la Vierge tient l'épi, qui correspond à l'emplacement de la plus brillante étoile de cette constellation, l'étoile Spica (α Virginis), ce qui signifie justement en latin « l'épi ». À l'époque contemporaine, le point de l'équinoxe automnal (le point d'intersection de l'écliptique et de l'équateur céleste) se trouve à la constellation de la Vierge. C'est justement dans cet endroit que le Soleil se trouve à l'équinoxe automnal. En raison de la précession de l'axe terrestre, la ligne de l'équateur céleste se déplace constamment en haut vers la droite. En conséquence, le point de l'équinoxe automnal se déplace

constamment à travers le zodiaque vers la droite à une vitesse d'environ un degré angulaire par 72 ans.

L'idée, que l'emplacement des cathédrales gothiques françaises est d'une manière quelconque liée avec la constellation de la Vierge, est assez répandue. Cependant, les interprétations proposées ne sont pas généralement précises et/ou convaincantes. À cet égard, l'auteur de cette publication a réalisé une recherche informatique spéciale de ce problème. En conséquence, une variante de projection de la constellation de la Vierge sur le territoire de la France contemporaine, qui assure la coïncidence presque absolue (!) des principales étoiles gérant la forme de la Vierge avec l'emplacement de la majorité des plus grandes cathédrales en France, dédiée à la Vierge Marie, tout d'abord, à Chartres, à Rouen et à Amiens, a été trouvée. Quand enfin j'ai réussi à trouver une seule correspondance entre le ciel étoilé et le territoire de la France, qui, dans un passé lointain, probablement, pas plus tard qu'à l'époque des templiers, a été choisie par les anciens constructeurs, alors mes principaux sentiments étaient le saisissement et la joie !

Les nombreuses correspondances frappantes ont témoigné que la correspondance trouvée est exactement la principale variante avec laquelle les créateurs de « la projection terrestre du ciel » se dirigeaient en France et en pays voisins. Dans cette variante, la plus importante est que, lors de la coïncidence de l'orientation de nord des cartes céleste et terrestre, la conformité d'échelle (en unités angulaires) correspond pratiquement exactement au coefficient de 1:10 ! Cela simplifiait essentiellement les différents calculs lors de la projection des motifs étoilés sur la surface de la terre.

L'élément principal du primaire accouplement territorial des étoiles à la surface de la terre est éventuellement devenu les fleuves. En France, il s'agit d'abord à la Loire, qui a été identifiée avec la constellation de la Hydra. En cela, la courbe distinctive du fleuve près d'Orléans a probablement joué un rôle décisif. Le nom de cette ville est traditionnellement considéré comme le dérivé du nom de l'empereur romain Aurélien (214-275). Mais il convient de garder à l'esprit que les origines du nom de l'empereur et du nom de la ville sont associés à la racine indo-européenne « *or- », qui, en particulier, est contenue dans le proto-slave « oriol » (« l'aigle »), dans le grec « ornis » (« l'oiseau ») et dans le latine orior (« s'élever, se hausser »). Et cela est pratiquement identique au sens du nom gaulois initial de la colonie, qui précédait à Orléans et qui signifiait « la colline, l'élévation ». En général, on peut faire la conclusion que le nom « aviaire » d'Orléans répond complètement au fait que l'emplacement de cette ville correspond approximativement à la constellation trapézoïdale distinctive du Corbeau (Corvus).



Le détail le plus intéressant de ce modèle est l'emplacement de la constellation de la Coupe (Crater) en périphérie des provinces de Bourgogne et de Champagne. La capitale de la Bourgogne est Dijon. Traditionnellement, le nom de la ville est considéré comme le dérivé du nom personnel Divio. Mais il est probable que l'ancien (indo-européen ?) nom d'un petit réservoir « dzhka » (en ukrainien et dans certaines autres langues européennes) peut être directement liée à

l'origine de ce nom. Il faut également tenir compte que cette région de la France depuis les temps anciens était l'un des principaux centres de vin, et la Coupe, comme le nom de la constellation (premièrement, dans la tradition arabe) est inter prétée le plus souvent comme un réservoir pour le vin. De plus, la principale étoile de cette constellation est appelée Alkes, ce qui signifie justement « le réservoir pour le vin ».

Au XI^e siècle, c'est la Bourgogne et la Champagne qui ont joué un rôle particulier dans la naissance du mouvement de croisade et la matérialisation ultérieure des principaux éléments de correspondances d'étoiles sur le territoire de la France. D'ici la majorité des personnages clés de ces événements est originaire : le pape Urbain II, dont l'appel au Concile de Clermont en 1095 a en fait donné naissance à ce mouvement ; Hugues de Payns – le fondateur de l'ordre du Temple, des initiateurs de la création du système astromorphe unique de temples gothiques sur le territoire de la France ; Hugues de Champagne – l'initiateur des « recherches mystérieux du Graal » ; Bernard de Clairvaux – « la personne la plus extraordinaire du monde occidental », le fondateur de l'Abbaye de Clairvaux et le leader effectif du mouvement au XII^e siècle, ainsi que – Chrétien de Troyes, grâce aux efforts de qui les images de « Saint Graal » et de roi Arthur sont pour toujours devenues des symboles du mouvement chevaleresque. Ici l'unique abbaye de Cluny s'est formé – le plus grand monastère de l'Europe Occidentale au cours de la période considérée. Le fait majeur est aussi l'ordre cistercien (et l'abbaye cistercienne), fondé dans cette région en 1098, dont le nom vient du nom latin du village Cîteaux, près de Dijon (Cistercium), et est directement lié avec le mot latin « cisterna » – « le réservoir de stockage de liquide ».

Comme nous le voyons, beaucoup est lié avec les symboles de la Coupe dans cette région. En particulier, si l'on considère que, dans la mythologie de la constellation, le contenu de la Coupe est plus souvent associé avec l'eau vive, alors un lien spécifique de cette région avec la symbolique du Graal, la coupe sacrée, dont le nom vient du nom grec « cratère » (le grand récipient pour mélanger l'eau et le vin), ce qui correspond au nom latin de la constellation de la Coupe (Crater), devient compréhensible.

Dans les régions environnantes, il faut faire attention à ce que, dans le strict respect avec la carte d'étoiles, l'étoile Arcturus a identifié l'emplacement de Londres comme de la capitale de la Grande-Bretagne, la constellation du Lion a donné le ton à toute la symbolique héraldique des pays du Benelux et la constellation de la Croix du Sud au nord de Montpellier a symboliquement défini le lieu de naissance du mouvement de croisade.

Il convient de noter aussi que la précision de la correspondance de l'emplacement des étoiles de la Vierge avec leur projection terrestre est tout simplement frappant, compte tenu notamment du fait que les étoiles devaient se projeter non sur la surface imparfaitement plane, mais sur un terrain à la configuration assez complexe.

Le pentagone central de la Vierge a en fait déterminé l'emplacement de toutes les principales cathédrales en Ile-de-France : la plus brillante étoile Spica correspond à la plus célèbre cathédrale de Chartres, d'autres étoiles brillantes – aux cathédrales de Rouen et d'Amiens.

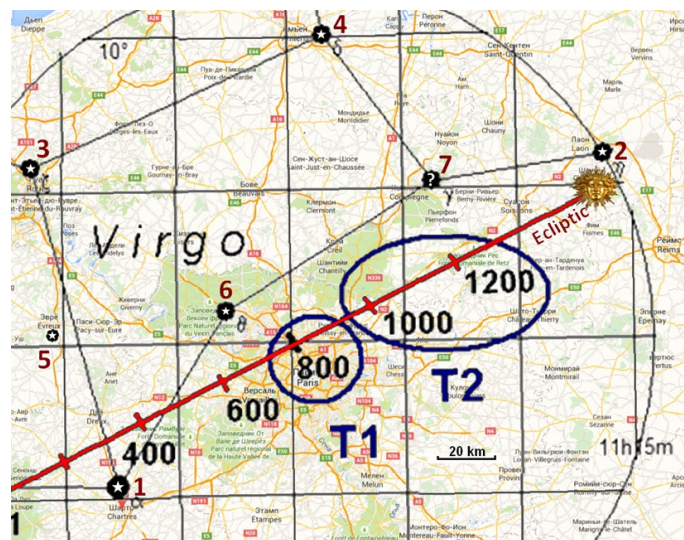
Il est intéressant, que les étoiles moins brillantes de la constellation de la Vierge ont aussi obtenu ses projections assez précises en forme des petites cathédrales, dédiées à Notre-Dame, par exemple, en

Normandie.

La ligne de l'écliptique avec le repérage de position du point de l'équinoxe automnal dès l'année 1 de notre ère jusqu'à 1200 permet de voir exactement quelles sont les étoiles qui pourraient servir de marqueurs singuliers de la position de ce point dans les différentes périodes. Il est impossible de ne pas remarquer aussi que la projection de la ligne de l'écliptique traverse Versailles et Paris – et, probablement, ce n'est pas un hasard...

En cela, sur l'écliptique on peut distinguer deux zones spéciales correspondant aux très importantes périodes dans l'histoire de la France et de sa capitale : T1 – la période du temps de Clovis, quand la position et l'importance stratégique de la ville commençaient clairement à définir, et T2 – la période, dès la fin du premier millénaire, quand Paris a effectivement commencé à se transformer en capital de France.

Si l'on examine plus en détail la zone, où les plus célèbres cathédrales françaises de Notre-Dame sont disposées, alors on peut s'assurer à une très grande précision de leur emplacement en conformité avec les étoiles les plus visibles dans la constellation de la Vierge.



Les chiffres sur la carte indiquent les villes où les plus grandes cathédrales, dédiées à Notre-Dame, sont disposées : 1 – Chartres, 2 – Laon, 3 – Rouen, 4 – Amiens, 5 – Évreux. Le chiffre 6 désigne la ville de Pontoise, où, au 12^e siècle, l'Église Notre-Dame a été fondée. Le chiffre 7 correspond à Compiègne, où aujourd'hui il n'y a pas de cathédrale dédiée à Notre-Dame, mais la ville est connue comme l'une des plus anciennes demeures des rois de France et le lieu de l'abbaye anciennement connue.

En général, comme nous le voyons, c'est la constellation de la Vierge et la situation d'étoiles des deux derniers millénaires qui ont bien défini les particularités contemporaines de la « Petite France » (« liddle Franke ») ou de la région parisienne, du noyau de l'État français.

Alexandre ANOPRIENKO,

Recteur de l'Université Nationale Technique de Donetsk

SANS FRONTIÈRES
Certificat d'enregistrement
No 212 du 14.04.2015

Rédacteur en chef : Hélène SYDOROVA
Rédacteur en chef adjoint : François MAURICE

Nos contacts:

Département Français des Sciences et Techniques,
Université Nationale Technique de Donetsk,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk, République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69
courriel : dfst@dgtu.donetsk.ua
<http://dfst.donntu.org/fr/vie/vie.htm>